



LA RAMÉE

On s'a rapélée bii à Courtémont... C'été l' lend'main don jour d' la Saint'Martin qu' La Ramée étée v'nu s' louer à Saint-Lirmont (1). Lè gens d' la ferme étii tourtou' au hoùrd (2), qui tillottii da la pièce dè « criminels » (3) Ça faisée in mou' grand hoùrd disée nout' grand'mère : gn'avée quat' herses du dressie (du tique dubout, disie l' pèpè) et puè, a travers dè herses, on mettée dè perche' à messon d'au moins douze pieds. Ça n'été'm du trop,

(1) Saint-Hilairemont, en vieux langage Saint-Lirmont, ancienne seigneurie située sur la paroisse de Courtémont, au pied du mont Yvron du haut duquel les canons de 1792 écrasèrent les Prussiens, tout près de la forêt d'Argonne et sur la voie romaine de Reims à Metz. Les seigneurs de Saint-Hilairemont (les d'Anglure au *xvi^e* siècle et les Godet au *xvii^e* siècle) rendaient foi et hommage aux ducs de Lorraine et de Bar, à cause du Comté de Clermont-en-Argonne dont Saint-Hilairemont dépendait quoique situé en Champagne. Ce domaine appartient aujourd'hui à la famille Goury, de Nancy. (Cfr. *Saint Hilairemont de 1530 à 1850*, par G. Goury, avocat à Nancy, 1891. Imp. R. Vagner.)

(2) Hoùrd. Ce mot rustique désignant encore les tréteaux des scieurs de long, signifiait dans un patois plus ancien le séchoir, pour ainsi dire improvisé, établi en plein champ, à l'aide de herses dressées et soutenant les perches sur lesquelles on étendait le chanvre pour le faire sécher à l'aide d'un feu doux, avant de le tiller. Le mot hoùrd vient à n'en pas douter de l'allemand hürde qui signifie claie ; le hoùrd ayant en effet quelque analogie avec une claie ou un séchoir en osier.

(3) Courtémont et Dommartin-sous-Hans, son annexe, paroisses du doyenné de Sainte-Menehould. Les « criminels » appellation suggestive d'un lieu-dit de Courtémont, où les seigneurs rendaient autrefois leur justice. Une croix surmontait naguère la pièce des « criminels ».

passé, pou la chanve (1) qu'on sumée à Saint-Lirmont L' prumier valet abouchée l' fu, antur lè herse' avo dè z'étoûl' ou dè tillots (2) ; i n' déquittée'm' du vudii souv' artine.

L' grand' maît' étée meinme toulà avo in gran furgon ;

(1) Combien nos bons ancêtres étaient absorbés par les manipulations successives et variées du chanvre et du lin. Le chanvre semé en avril était arraché en septembre et placé aussitôt dans les « roises » afin de lui faire subir, pendant quinze jours au moins, une macération qui facilitait le tillage ou séparation de l'écorce filamenteuse de sa tige elle-même. En maints villages le lieu-dit « les roises » rappelle qu'une contrée des « communaux » était affectée au rouissage du chanvre. Les « roises » ou routoirs étaient des trous remplis d'eau et peu profonds, semblables à des sillons creusés par la charrue et séparés par des barrages de terre.

Après avoir fait rouir le chanvre, on l'étendait sur terre en couches légères pendant une durée de quinze jours à trois semaines. Le lin n'était pas mis dans les « roises » on l'étendait sur terre, simplement. Venait ensuite le séchage ; d'abord le séchage au soleil — le long des murs, puis le séchage sur les perches sous lesquelles on faisait un feu doux. On sait que, sous des peines sévères, il était absolument défendu de faire sécher le chanvre ou le lin dans les fours domestiques, par crainte d'incendie. Cela se faisait pourtant, mais en secret, à une heure matinale où l'on avait moins à redouter le passage des gendarmes. C'est que pour être tillé, le chanvre ou le lin avait besoin d'être bien sec et bien chaud. Le séchage se faisait en plein champ et à proximité d'un cours d'eau ou d'une fontaine. Après avoir séché le chanvre sur le « hoûrd » on le faisait passer à la « tillotte » sorte de maillet allongé et fixé à un chevalet de même longueur. Ce maillet venait se poser sur une sorte de lame ou d'arête vive, de chaque côté de laquelle était un vide dans toute sa longueur. On broyait et on brisait ainsi entre le maillet et la lame les « tillots », c'est-à-dire les tiges de chanvre. La « tillotte » était simple ou double, selon que le maillet se posait sur une lame ou sur deux. Après un tillage sommaire le chanvre était chauffe de nouveau, avant d'être broyé dans une « recueüre » à double lame. On se servait ensuite de la palette et du pied à « recueüre » pour faire disparaître jusqu'à la moindre parcelle d'écorce ou de filament inutile.

Cette opération délicate une fois accomplie, le chanvre était remis au cardeur qui le peignait avec des peignes de fer ou « s'rée » dont les longues dents étaient plus ou moins espacées, et finissait par le peigne fin. Le chanvre ainsi peigné, devenait la « boussette » d'étoupe ou la « poupée » de chanvre, qui de la quenouille allait au rouet, du rouet à la bobine, de la bobine au dévidoir et du dévidoir au métier du tisserand qui en faisait une toile solide.

(2) tillot : petit morceau de la tige du chanvre que l'on obtient en détachant les filaments de l'écorce. Les tillots bien secs et munis de soufre à leur extrémité servaient jadis d'allumettes à nos anciens qui les appelaient des « frites ».

« Mou pépé v' été trop vil
V' resturii trop lon derrii
Car ju véran trop vite
Vu v' amus'rè à tilli
Et v' nous frè dè frite. »

(Noël de Moiremont, déjà cité).

il avée soin au fu, nome, d' crainte quu la blamme n'attouchie'me la chanve qu'on z'étendue d'su lè perches pour leïe séqui.

Dè boun' femm' du Courtémont étii v'nu drè l' matin, avo leu tillottes (1) pou lè z'aidii. La mère Malaisie s'avée meinme amoinnè avo sa récousette (sa palette disie d'aucuns) (2) et sou pied à récueüre (3).

— T' n'a fait jamais d'aute, qu' la Gurite l'i dit ; t' l'ée fait pou nous faire assotter au moins : padan l' temps qu' t'urvérée cherchii la tillotte, j'attrap'ran dè bell' chaurcie et ti, tu t' promoinn'rée... oh ! l' laid modèle...

Lè bras allii, mais lè lingue' étou, comme vu wayè !

— J' n'arouc'm' cru qu' j'arii in si biau temps, disée la Manon ; i pluvée aco hier.

— Tais-tu don, qu' urpurnée la mère Nine, t' sais pourtant bii l' proverbe ud' Courtémont :

Da l'iau
Nouvelle lune,
Après, temps biau,
Si n'y plume !

La qu' j'étan au quatrième jour du la lune, grosse bête.



Da la véprée, au pu foürt du l'ouvrage, la qu'on z'i vu arriver, su l' chumin d' Berzieux (4) in p'ti' hioume qui

(1) tillotte ou tyotte, instrument à tiler, s'appelait « la broïlle » dans la région de Vienne-le-Château, Saint-Thomas, etc.

(2) palette, appelée encore « récousette » à La Neuville-au-Pont, à Moiremont, etc. La palette était un battoir en bois, allongé et pointu, aux arêtes vives et tranchantes, dont on se servait pour débarrasser les filaments du chanvre de ses derniers restes d'écorce et de tige.

(3) pied à « récueüre » planche dressée sur un bloc, à la hauteur d'une personne, ayant à son sommet une échancrure de quelques centimètres et dans laquelle on faisait glisser le chanvre que l'on frappait avec la palette, en faisant le geste de hacher.

(4) Berzieux, canton de Ville-sur-Tourbe, arrondissement de Sainte-Menehould.

v'née tout dret d'vez lè gens d' la ferme. Il i d'mandè si l' maît' ètée toulà.

— Mu v'la, qu' dit l' maît' a v'nan à lû ; quoi qu' vu m' voulè.

— On m' i dit qu' v' avii busoin d'in valet.

— Warma, qu' répon l' maîte ; mais ju n' tu wa'me capâbe ; t' m'ée l'air moû mingurlet

— La quu v' disè aco comm' lè z'aute. Mettè-m' à l'ouvrache, v' y warè : ju n' sùe'm' fainian, mi !

— Couma quu t' t'appelle ?

— Vout' serviteûr, j' m'appelle La Ramée,

— Avii don ; lè z'aute son en train d' faire mou cîde, da l' viu pressue : j' waran bii si t'ée d' l'action.

Lè z'aut' avii bii don mau ; l' pressue allée d' bic et d' boc, tant qu'il ètée viu. On disée qu'il ètée aco don temps dè Chevaliers Templiers qui avon bâti Saint-Lirmont (1) Mais ça n' fait rii à l'affaire. Gn'avée don quat' houme' qui tournii la grande manivelle. La Ramée leu z'i dit : tirè-ve... et à lû seûl, j'tu tourne et j'tu tourne, si bii qu'au d'bout d'in quart d'heûre, l' cid' ètée fait. Pou l' descende à la cave i purnée n' pièce du chaque main, aussi aisima qu' si l'avée iu dè dame-jeanne. V' pensè, comme on l'urbéyée... lè tillotteuses qu'avii fait leu z'ouvrage, étii rentrè à la ferme pou souper, ell' su

(1) Une tradition constante, de Courtémont, atteste le passage des Templiers à Saint-Hilairemout dont ils auraient été fondateurs. L'existence de ce fief intéressant remonte en effet à une époque très ancienne ; non seulement les titres de 1510 en parlent comme existant depuis longtemps, mais les actes du cartulaire de Moutier parlent de Saint-Hilairemout au XII^e et au XIII^e siècle (Sainte-Liermunt, Saintelermunt, Saintheleimont, 1178, 1180, 1245). D'autre part, les échanges survenus entre l'abbaye de Montier et les Commanderies de la Neuville-au-Temple et de Saint-Amand, ont peut-être donné lieu à cette curieuse tradition que nous nous contentons de signaler.

(Cfr. 1^o *Saint-Hilairemout*, par M. G. GOURY ; 2^o *Longnon*, Dict. top., p. 241 ; 3^o *L'Abbaye de Notre-Dame de Moutiers-en-Argonne*, par Ch. RÉMY, Tours, 1876 ; 4^o *Traditions locales* d'après MM. J.-Marie FERNET et Emile FERNET, de Courtémont.)

disii tout bâ : ma fière, ça dai iét' in sorsumée (1) ; i n'est'me possibe.

Ul' maît' l'i dit : « Mou garçon, si t' travaillé toujou comme-la, tu n' t'avérée'me et t' s'rée bii pailli. »



L' lend'main on douvée moinner au fii, lè watur' étii da la cour pou lè chergii.

— N' i'm' busoin d' wature ! i dit La Ramée. I pran n' grosse foène et pa d'su l'mur du la cour, i l'avoïée l' fumier da la pièce dè « Criminels », da la çeu don « grou bouchon » et meinme ul restan da la çeu dè « sâbe » (2) qu' ètée bii à n' demie lieue.

Après, on douvée batte au flayée... Savè-ve c' qu'il i fait ? Eh ! bii l' bougoure du La Ramée i ètè couper deux grou chêne' da l' boû don parc : avo iun il i fait l' manche et puë avo l'aut' il i fait la batte don flayée. Lè trois grangie' n'avon'me seuma durè quinze jour' à batte.

Pou vanner... il i démontè lè port' ud' grange pou li servi d' van, paç' qu'i diséc qu' tous lè z'uti d' la ferme c'ètée dè z'amusette' d'afants. V' pensè si lè z'aut' valets d' la ferme étii jaloux ; et si pourtan', i n'osii rii dire paç' quu l' maît' ètée content qu' soun'ouvrage us'faisée si vite.



L' mouma d'aller cherrhii don boû da la forêt d'Argogne ètée v'nu. Pou faire niargue à La Ramée lè z'aut' valets s'avon dit comme-la antur z'eux : « Dumain, j' nous avéran au boû d' bon matin, j' li f'ran in tour, i doùrt comme io loir, ju n' lu révill'ran'm' et j' partiran sans lù. »

I s'avon don anallè sans lù et quan il avon arrivè à « la Viergette » antur Flora et Mouürmont, il avon barrè

(1) sorsumée, ou sorsoumée, un sorcier.

(2) « Le gros bouchon » et « la pièce des sables », lieux-dits de Courtémont

L' chumin avu dè grou z'àbe qu'i faisii trainner pa leu ch'vaux, pou qu'i n' pouvie passer quan il arriv'rai avu soun' équipage.

Aussitoû révilli, la mou La Ramée bii a colère, quan il i vu qu'il étii anallè sans lû ; i s' dépêche à iatt'ler et s'ava pou lè r'trouver. Il i arrivè aux chèn' qui bârii l' chumin, ah ! mè z'amis, i lè z'i rôtè comme dè glu !

In pau pu lon il i racontrè lè z'aut' valets qu'étii ahotè da la bourbe et da dè z'ornière' si avante' qu' leu wature étée afoecié j'qu'aux rizelles. La Ramée n' leu z'ii rii dit ; il i brammas déllè sè ch'vaux, lè z'i fait passer à coûté, puè s'i anallè avu sa wature d'su sou doû. Quan sou bou i ètè chergii, il i fait comme à passan, avo sa wature dussu sou doû. Il i r'vu lè z'aut' qu'étii toujou ahotè, i lè z'i laissii comme du juss' ; il i rentrè à Saint-Lirmont, bii deux heùre' duvan z'eux. L' maît' i clamè après lè valets, vu l' créyé bii, nome, et La Ramée n'i iu qu' dè compliments.



N'aut' fois, lè v'la parti à l' charrue à « Clos-pré ». A passan conte ul' poirier d' la Nanette du Vienne-la-Ville(1), gn'avée n' traillie d' gamins qui r'béyii dè si bell' poères. Lè z'afan étii bin' anoyi du n' pouwa a maingii quéqu'une. La Ramée détule in ch'vau, l' prend pa la queue et s'i min à ganguilli d' droit' et d' gauche dans l'àbe, si bii qui gn'avée'm' enn' poère du reste, et v' pensè si lè z'afan' étii conten' à lû.

On s' dumandée tout d' meinme à la ferme et da l'pailly quoi qu' ça pouvée bii iète du ç't' houme là ; tout l' monde commencée a n'awa peû.



D'van quu d' vuni à Saint-Lirmont La Ramée étée in pòve bouquillon d' l'Argogne ; il étée p'tit et n'avée point

(1) Vienne-la-Ville, canton de Ville-sur-Tourbe, arrond. de Sainte-Menehould;

d' force. On l'appélée l' châcrot ! Ça li faisée mou d' peine et i disée toujou : « Pour mi awa la force, j' doun'roue moun' âme au diâbe. »

In jour qu'il étée au boué et qu'i n' pouvée v'ni a d'bout d'fini, il i vu tout d'in cau in drôle d'houme su dressii d'van lû. Il avée dè biau z'abits, mais sè z'œil' urlusii comme lè ceux d'in law et on z'arai bii dit qu'i sortée comme don fu d' sa bouche et aco d' sou nez. Sè pieds n'avii point d' soléc, il étii fanndu comme lè pieds don boucâ don père Torangeot.

— T' vouroue bii la force, qu'il i dit d'eun' rude voë au La Ramée qui tramblée, eh ! bii t'arée la force, j' tu la doun'rá, mi, a n'échange du toun' âme. T' vâ siner su ç'tu pâpii et t' s'rée l'pu foürt dè foürt. Faisan affaire et j' n'urvanrá qu' dans deux ans.

La Ramée étée don si malheureux du s' senti si faibe et si chétiv' qu'i s'i laissii tenter. Il i prin l' pâpii et l'écritoëre et comme i n' savée écrire sou nom. il i min n' croë su l' pâpii d'owest-ce qu' l' diâbe li i dit. L' diâbe i r'prin sè z'affûtiau et La Ramée l'i vu s' faire tout p'tit, tout p'tit' et s'afonçii da in trou d' suri qu'étée à deux pâ d' lû.



La Ramée i bii senti qu'il avée la force... Il i prin sa faux tout d' suite et s'i min à fauchii lè z'âbe' du la forêt d'Argogne. Aprè awa fait quate à cinq cawtlée', i mettée lè z'âb' a javelle, si bii qu'i n'a n'arai point laissii. Ça fait qu'on n'i pu voulu d' lû pou bouquillon et c'est du d'là qu'il i parti et qu'il i v'nu j'qu'à Saint-Lirmont. Et puë i s' disée tout par lû, l' pòve buni, si j' m'ava, l' diâbe nu m'urtrouvri'me.

L' temps s' passée tout d' meinme, gn'avée quasi deux ans qu' La Ramée étée toulà quan i gni arrivè n' grande guerre. L' garçon don fermier douvée parti et

ça n' faisée m' soun' affaire ni la çeut' du sè parents. Ma li, il' avon d'mandè à La Ramée si voulée parti à la place d' leu garçon qu' i li dounerii cinq cent z'écus — et comme du juss' La Ramée i bii voulu, paç' qu' i n'avée peù du rii. A la prumièrè bataille quan lè ball' arrivii a r'coun' musée, La Ramée lè z'écrasée avo sè main' a disan : « Qu' lè mouche son don méchante da ç'tu pailly-là. » Aprè c'ètée lè boulets d' canon : « Bon, qu' i disée aco, la lè tanon qu' i s'a mélon. » V' pensè bii qu' il i sorti d' la guerre sans seuma awa in cràchon. Il étée tourmentè quoiqu' ça ; gn'avée pu qu' deux jours pou sè deux ans. Couma faire. mè z'amis du Diu, couma faire ?



La Ramée avée fait la counaissance d'in bon viu curè. Si j'aloue voir s' i n'arai'm quèqu' rumède pou m' délivrer ? Il i don ètè assi lù et l' i contè soun' action.

— C'est d'main quu l' diàbe doi v'ni, nome ? Eh ! bii reste avu mi. J'alan préparer in gran cuvée d'iau et j' la bunirà. Tii t' toujou d' façon quu' t' pouvie sauter d'da, sitoù qu' tu l' warée.

Ça n' i m' manquè, on avée min l' cuvée da l' jardin et La Ramée étée toulà du d'puè l' matin. La vèprée étée d'jà foùr' avancie et i s' pensée : « Ça n' s'ri'm don pou anue ? » Tout d'in cau, i woi l' diàbe qui v'née, sans sawa d'awest-ce qu' il avée passè. Comme il avée aco la force pou in quart du minute, La Ramée i fai' in saut d' six pieds et i r'chu da l' cuvée a faisan l' sign' du croë. L' diàb' i ètè bii éclabussii d'iau bunite, il i fai' in hurluma qu' la terre an' i tremblè et puè on n' i pu vu qu' in pau d' fumée.

L' pòve La Ramée étée bii trammè ; nofùe, il avée l'âme blanche. I n'avée pu la force, mais soun' àme étée guarie. Amen.

(1) vieux conte inédit et local. D'après les obligeantes indications de Mmes T.-D. et G.-T., de Courtémont, et de M. E. S., de La Neuville-au-Pont.